

Notices nécrologiques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **30 (1925)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

NOTICES NÉCROLOGIQUES

† Charles Schnyder-Gibollet

1840 - 1924

De vieille souche neuvevilloise, Charles Schnyder fit des études d'ingénieur, qui lui permirent d'ouvrir et de diriger avec compétence une fabrique de machines, à la tête de laquelle il demeura de nombreuses années.

Ce fut lui qui restaura et meubla avec goût, et au prix de longues recherches, le château du Schlossberg, qui devint son séjour d'été.

Retiré des affaires, il partagea son temps entre la lecture, l'étude et les soins de son jardin, ce qui est d'un sage.

En 1914, de concert avec M. Adolphe Gross, il publia l'*Histoire de la Neuveville*, ouvrage sans prétentions, riche d'extraits d'archives, et présentant, sous une forme attrayante, une bonne image de la vie d'autrefois.

† Albert Gylam

1839 - 1924

Pour étendue qu'ait été la capacité d'intérêt de M. Gylam, on peut dire qu'elle s'est essentiellement concentrée sur les institutions qui contribuent à former les intelligences et les caractères : l'école, l'église, la cité, la famille. Sa carrière fut toute d'honneur et de travail. Né à Berne en 1839, il fréquente d'abord les classes primaires de cette ville. A l'âge de 15 ans, il se rend à l'institut de Glay, département du Doubs ; il y passe trois ans et subit avec succès, à Sonceboz, en 1857, l'examen pour l'obtention du brevet d'instituteur primaire. Il débute dans l'enseignement à La Ciboourg, près Renan ; en 1861, il est appelé à diriger la première classe de garçons de Corgémont. Dès lors, il ne quitte plus cette localité ; son activité y fut multiple, féconde, bienfaisante. Il est le premier maître de l'Ecole secondaire créée à Corgémont en 1874 ; deux ans plus tard, il est nommé inspecteur des écoles du X^{me} arrondissement. Ce fut un père pour les instituteurs, un conseiller avisé et bienveillant pour les commissions d'école. Les autorités scolaires l'estiment, l'honorent ; le corps enseignant le vénère. M. Gylam fit en outre partie d'un nombre presque infini

d'autorités, de commissions, synode scolaire cantonal, conseil synodal évangélique réformé, commissions des Ecoles normales du Jura, du brevet primaire, de la Maison d'éducation de Sonviller, de l'Asile Mon Repos à Neuveville, Comité d'administration de la Caisse d'épargne du district de Courtelary, etc. Partout il se fit remarquer par les belles qualités de son esprit et de son cœur.

† Dr Gustave Schlaefli, médecin

1865 - 1925

L'Emulation a perdu un de ses membres les plus fidèles et les plus dévoués. M. le Dr Schlaefli a été un puissant soutien de notre section neuvevilloise dont il était le vice-président depuis quelques années. C'est dans la matinée du 1er septembre 1925 que la nouvelle stupéfiante de son décès se répandait dans notre cité. Peu de temps auparavant, dix jours au plus, on apercevait encore M. Schlaefli, paraissant jouir d'une bonne santé, circulant en automobile dans nos rues. L'éminent praticien, dont la science et le dévouement avaient eu raison de tant de douleurs humaines, avait été saisi par l'insidieuse maladie qui le minait sournoisement depuis quelques mois et terrassé. Une opération chirurgicale, pratiquée quelques jours auparavant, n'avait malheureusement pu le sauver. C'est un deuil qui a frappé douloureusement la population entière de toute notre contrée. Si l'homme a disparu, l'œuvre reste, œuvre immense, qu'une plume aussi peu autorisée que la mienne est inhabile à retracer.

Soleurois d'origine, M. Schlaefli fit ses études d'abord au gymnase cantonal de Soleure, puis à l'Université de Bâle et tout jeune, il vint se fixer à Neuveville. Pendant 35 ans il a pratiqué son art avec une compétence remarquable et un dévouement inlassable, se dépensant sans compter pour ses chers malades de Neuveville, des localités riveraines, de la Montagne de Diesse, allant par tous les temps, nuit et jour, là où le réclamaient les exigences du devoir.

Il avait été investi, par ses concitoyens, d'une foule de fonctions qu'il remplit toujours au plus près de sa conscience. Le soir, après une journée bien employée, il devait encore présider telle commission, assister aux délibérations de tel comité. Notons en passant qu'il présida avec sa compétence habituelle l'assemblée municipale du 12 août 1925, quoique bien malade déjà, et qu'il recommanda aux citoyens présents, la ratification d'un crédit de 15,000 fr. pour l'assainissement des eaux, au nom de la santé publique qu'il avait tant à cœur.

Président depuis plusieurs années des commissions de l'Ecole de commerce et du Progymnase et membre de la Commission primaire, M. le Dr Schlaefli fut un ami sincère et précieux de l'école

et des écoliers. Il aima tout particulièrement nos établissements scolaires auxquels il voua toute sa sollicitude. Aussi la jeunesse scolaire déplore hautement cette perte et le corps enseignant est privé d'un soutien fidèle qui, à l'occasion, sut défendre efficacement ses intérêts.

La cérémonie funèbre qui se déroula en partie au temple français, en partie au cimetière fut, pour la famille éplorée, une magnifique et grandiose manifestation de sympathie sincère et profonde de toute une population émue et recueillie, accourue de la région du Lac, de la Montagne de Diesse et même de nombreuses localités de la Suisse, car la réputation du défunt s'étendait bien au-delà des limites du coin de terre où il a déployé son activité.

Au temple et au cimetière, d'excellentes paroles furent prononcées, les unes relatant la vie et les diverses activités du défunt, les autres, paroles consolantes, bien senties, allant droit au cœur. L'École de commerce et le Progymnase avaient tenu à adresser à leur cher et dévoué Président, le suprême adieu, par l'exécution de beaux chœurs.

Le docteur Schlaefli n'est plus, mais son souvenir restera profondément gravé dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu. Que cette vie, trop tôt fauchée, toute de travail, d'abnégation et de bonté, soit donnée en exemple à la jeunesse actuelle et que tous, jeunes et vieux, y puisent les forces nécessaires à l'accomplissement du devoir.

P. H.

† Armand Marchand

1870 - 1925

Armand Marchand, décédé le 23 octobre 1925, a passé toute son existence à Loveresse. Devenu très jeune orphelin, il a su, grâce à une énergie et à une persévérance peu communes, créer et faire prospérer successivement une importante fabrique de boîtes, puis un commerce de bois auquel il a donné un grand développement.

Son intelligence avisée, doublée d'un robuste bon sens, lui firent gagner de bonne heure l'estime et la confiance de ses concitoyens. Il déploya une très grande activité dans la vie publique de son village, en qualité de secrétaire-caissier et de président de commission d'école. Comme juré cantonal, il fut plus d'une fois appelé à faire partie du jury dont il a été président. Il s'occupa aussi d'une façon toute particulière de l'orphelinat « La Ruche » et il était, au moment de sa mort, président du Conseil de surveillance de cet établissement de bienfaisance. Enfin il était, au sein du Conseil de la paroisse réformée de Tavannes-Chaindon, l'un des membres les plus influents et les plus écoutés. Il accomplit ces

nombreuses fonctions avec autant de tact que de bienveillance et il se montra administrateur remarquable.

Armand Marchand fut un grand travailleur et un bon cœur. Jamais il ne refusait un service ou un conseil. Enlevé trop tôt à l'affection de sa famille et de ses amis, il laisse le souvenir d'un excellent citoyen.

A. D.

† Conrad Schweizer

1858 - 1926

C'est une des figures romandes de Bienne les plus caractéristiques qui a disparu avec C. Schweizer. Né à Carouge en 1858, il arriva très jeune à Bienne comme typographe. Son esprit d'initiative le faisait reprendre bien vite à son compte une imprimerie qu'il rendit florissante malgré de sérieuses difficultés, et qu'il amena enfin à une belle prospérité. Il joua à Bienne un rôle de premier plan par l'activité qu'il voua aux affaires publiques et aux institutions philanthropiques. Il fut le fondateur de la Société d'épargne « I.a Collective », à laquelle il consacra durant 40 ans son temps sans le mesurer. Il fut aussi un des principaux artisans de la reconstitution de la Section de Bienne de l'Emulation jurassienne. La plupart des Jurassiens de passage à Bienne ont connu Conrad Schweizer. Atteint l'année dernière d'une maladie qui ne pardonne pas, il est décédé en avril 1926 après avoir supporté, avec un stoïcisme admirable, des souffrances inouïes.

† Martin Juillerat

1857 - 1925

Originaire de Sornetan, M. Juillerat débuta à Bienne dans l'enseignement et fut durant quelques années maître d'une classe primaire. Ayant épousé Mlle Monney, il reprit le commerce de vins et liqueurs de son beau-père, commerce qu'il développa et maintint prospère jusqu'à sa mort. Il remplit à Bienne diverses fonctions publiques, notamment dans le domaine de l'Ecole, à laquelle il s'intéressa toujours. Il était aussi membre de la Commission de la Banque populaire suisse. D'un caractère affable et plein d'urbanité, M. Juillerat jouissait à Bienne d'une estime générale justement méritée. Il est mort en novembre 1925, à l'âge de 68 ans.

† Joseph Girardin

1854 - 1924

Un citoyen aussi modeste que bon et dévoué aux affaires de son pays a disparu en la personne de Joseph Girardin. Et notre Société manquerait à son devoir si elle ne rappelait pas le souvenir d'un de ses membres les plus fidèles.

Joseph Girardin, originaire des Franches-Montagnes, d'une ancienne famille du Bémont, est né le 6 février 1854. De bonne heure il quitta son lieu natal pour se fixer à Courrendlin où devait s'écouler la période la plus féconde de son existence. Il fut d'abord aubergiste et se fit bientôt remarquer par son intelligence souple, son caractère pondéré et ses solides connaissances. Elu d'abord conseiller municipal, il fut l'initiateur d'heureuses transformations et d'intéressants progrès. Son cercle d'activité s'étendit bientôt et les électeurs du district de Moutier l'envoyèrent pendant plusieurs législatures les représenter au Grand Conseil. Lorsque le nombre des députés fut restreint par la loi, Joseph Girardin se retira modestement, mais avec la conscience d'avoir fait tout son devoir.

Il fut ensuite nommé juge au Tribunal de Moutier, fonction qu'il remplit jusqu'à sa mort. Là encore on put apprécier le fond de droiture et de bon sens qui était la caractéristique de sa personnalité. Mais son activité ne se borna pas là : pendant de longues années, il fut secrétaire-caissier de la commune de Courrendlin-Choindez et chacun peut rendre justice aux qualités d'administrateur, de citoyen intègre, d'homme bienveillant qu'il montra toujours. Si l'on ajoute à ce qui précède l'énumération des nombreuses sociétés locales qu'il ne cessa d'encourager de toute façon, on peut comprendre le vide laissé par Joseph Girardin lorsque, l'âge de se retirer des affaires étant arrivé, il se démit de ses fonctions. Désireux de se reposer chez son fils à Berne, il se fixa dans la ville fédérale, espérant pouvoir jouir de quelques années de tranquillité. Hélas ! la mort est venue le frapper un an à peine après sa retraite, l'enlevant à l'affection de toute sa famille, éplorée d'une séparation si brusque et si cruelle.

En terminant cette courte notice, nous ne pouvons que nous associer à ce jugement émis dans un article nécrologique : « De tels hommes sont les vrais bienfaiteurs d'une démocratie comme la nôtre, où compte moins un coup éclatant dans le domaine de l'administration du pays ou de la conduite du peuple, qu'un attachement profond et une persévérante consécration aux intérêts généraux, la poursuite constante du mieux-être de tous ».

Qu'il repose en paix !

G. A.

† Charles Probst

1880 - 1924

Une assistance nombreuse et recueillie la rendu le jeudi 9 octobre 1924, les honneurs à un citoyen excellent et unanimement regretté, M. Charles Probst, décédé à l'âge de 44 ans seulement. La Fanfare de Neuveville conduisit le cortège aux sons de la marche de Chopin. Suivaient le chœur d'hommes « Union », des délégations du chœur d'hommes « Frohsinn », de la société de musique « La Lyre », des sociétés de musique de Madretsch et de Langendorf et une foule nombreuse.

Dans la Blanche Eglise, après un chant émouvant de l'Union, la vie et l'exemple de Charles Probst furent mis en lumière, puis M. le Pasteur Simon prononça l'oraison funèbre en termes qui touchèrent l'assistance.

La cérémonie terminée, chacun s'en fut lentement, le cœur rempli d'un regret véritable et d'une sympathie émue pour la famille de ce digne citoyen.

Charles Probst a passé toute son enfance à Neuveville et c'est là aussi qu'il reçut, d'un vétéran actuel de la musique instrumentale, M. Garo, les premières notions de cet art. Etabli à Madretsch dès 1897, Charles Probst fit aussitôt partie de la société de musique de cette localité, et il la dirigea de 1903 à 1910. Longue et brillante serait la liste des récompenses qui couronnèrent ses efforts dans les concours. Il s'initia à l'harmonie et au contrepoint chez M. Jung et bénéficia des conseils précieux de M. le Directeur Reinsch, qui avait su discerner les dons de ce jeune directeur et l'avait pris en affection. En 1910, Ch. Probst se fixa à Langendorf dont il dirigeait la société de musique depuis 1907. En 1918 il rentra à Neuveville où il ne tarda pas à fonder une usine, « la Neuvila », à laquelle ses compétences techniques, sa bienveillance, sa parfaite correction à l'égard de son personnel, ne tardèrent pas à valoir une prospérité enviable.

Une admiration sincère vous saisit à l'examen de ce caractère, tout de loyauté, d'énergie, de fidélité. Un bon Suisse et un chrétien sans phrases.

A. G.

